

Dominika Topa-Bryniarska

Université de Silésie

Katowice

Les relations « classe—éléments » et « partie—tout » dans les structures ontologiques de l'éditorial socio-politique

Abstract

The following article regards problems concerning the conceptualization of ontological structures. The participants are analysed through their meronymic relations in a special type of journalist writing, represented by language of editorial, whose primordial function is always persuasive. Consequently, the conceptualization of every participant depends on the selection of information, the way of communicating media facts and the journalist's point of view. According to the approach proposed by Ewa Miczka (1993, 1996, 2000, 2002, 2005), the author focused her attention on the issue of constructing the ontological domain in the creation of discursive representations as well as on potential dangers of language manipulation connected with classifying features.

Keywords

Press discourse, meronymic relation, ontological structure, mental representation of discourse, language manipulation.

1. Introduction

L'objectif de cette communication consiste à étudier le plan ontologique, en suivant la méthodologie élaborée par E. Miczka (1993, 1996, 2000, 2002, 2005), à travers les relations « classe—éléments » et « partie—tout » dans le discours de presse consacré à l'affaire des caricatures de Mahomet. Ces douze dessins, publiés d'abord par les Danois en septembre 2005, et puis repris par d'autres rédactions européennes, ont déclenché des réactions très vives dans le monde islamique.

Les articles du corpus datent du début de février 2006 et proviennent des sites Internet de plusieurs journaux français tels que *Le Monde*, *L'Union*, *La République du Centre*, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, *Lyon Républicain*, *France Catholique*,

Charente Libre, *Les 4 Vérités* et francophones comme *San Finna* (Burkina Faso), *Liberté* (Algérie), *El Watan* (Algérie), *L'Expression* (Algérie), *L'Express* (Suisse) et *Le Temps* (Suisse).

L'analyse porte sur la conceptualisation des rôles assignés aux acteurs appartenant au domaine ontologique et impliqués dans un type particulier de discours journalistique — l'éditorial. Ce genre est défini d'une part en tant que texte de réflexion et de commentaire (B. Facques, C. Sanders, 2004 : 87), d'autre part comme un énoncé faisant partie du groupe des discours analytiques et directifs (W. Pisarek, 2002 : 246). La fonction dominante du commentaire est toujours persuasive et c'est elle qui influe sur la conceptualisation du plan ontologique, dépendant de plusieurs facteurs comme : la sélection d'informations, la façon d'en parler, le point de vue de l'émetteur et *la communauté discursive* à laquelle il veut s'adresser, c'est-à-dire « les savoirs de connaissance et de croyance dans lesquels ses membres se reconnaissent et dont témoignent les discours circulant dans le groupe social ; cette communauté est porteuse de jugements et donc formatrice d'opinions » (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 106). Cela favorise la décomposition de l'univers discursif en diverses parties tout en donnant lieu *au cadrage manipulateur* (P. Breton, 2000 : 101), lié au procédé de classification.

Par *manipulation*, nous entendons une fonction spécifique du langage qui se limite à classer et à exposer des faits donnés (J. Bralczyk, 2000 : 221). Une telle perspective correspond à la définition du *cadrage manipulateur*, désignant l'une des techniques de la manipulation cognitive. Cette technique est comprise en tant que manière d'ordonner les faits auxquels l'émetteur se réfère dans son discours : « le cadrage manipulateur consiste à utiliser des éléments connus et acceptés par l'interlocuteur et à les réordonner d'une façon telle qu'il ne peut guère s'opposer à leur acception » (P. Breton, 2000 : 101). C'est pour cette raison que *le cadrage manipulateur* constitue un des moyens d'argumentation. Nous voulons à ce point distinguer l'une des variantes possibles du cadrage, à savoir celle qui consiste à orienter les faits de telle sorte que la réalité s'en trouve sciemment déformée.

Il faut aussi ajouter que *le cadrage manipulateur* est essentiel pour tout texte de presse d'opinion, où l'intention de l'émetteur, à l'aide d'arguments sélectionnés et adressés au récepteur préconstruit, est de faire croire et convaincre le public.

2. Rôles assignés aux acteurs des structures ontologiques

La conceptualisation des rôles joués par les participants a été décrite selon deux critères. Le premier concerne *la conceptualisation basée sur la relation « classe—élément »*, le second correspond à *la conceptualisation basée sur la relation « partie—tout »*. Nous empruntons ce type de classification à M.E. Winston,

R. Chaffin et D. Herrmann¹ (1987), cités par E. Miczka (2005 : 112). Les psycholinguistes américains ont répertorié six grands types de relations « partie—tout » (*part—whole relations* ou *meronymic relations*)² :

- relation entre l'objet et son/ses composant(s),
- relation entre la collection et son/ses membre(s),
- relation entre la masse et une portion,
- relation entre l'objet et la matière dont il est composé,
- relation entre l'activité et l'une de ses étapes,
- relation entre la zone et un lieu précis.

A côté de la catégorie d'inclusion mérologique, les chercheurs ont encore distingué les catégories suivantes :

- inclusion taxinomique déterminant les relations entre la classe et son ou ses représentants,
- inclusion topologique,
- relation de possession,
- relation d'attribution.

2.1. La conceptualisation basée sur la relation « classe—élément »

Deux camps du conflit religieux³ sont constitués par les croyants islamiques et chrétiens.

Voici des exemples pour illustrer cette décomposition. Nous allons commencer par deux fragments introduisant le même groupe de *chrétiens* :

- (1) *Comparant les caricatures de Mahomet aux moqueries de la Revue contre le pape, le théologien romand Pierre Emonet (catholique) demande à l'Etat d'intervenir contre ces « agressions ».* (Le Courrier, 4 février 2006)
- (2) *Des émissaires de l'Eglise catholique, dont le porte-parole du Vatican, ont embouché à peu près les mêmes trompettes que des prédicateurs musulmans en affirmant que la liberté d'expression ne peut impliquer le droit d'offenser le sentiment religieux des croyants.* (Le Courrier, 7 février 2006)

¹ Il faut pourtant signaler que la *théorie de la relation de partie à tout* a déjà été élaborée par le logicien polonais S. Leśniewski (1989).

² Table 1, Six Types of Meronymic Relations with Relations Elements: Component/Integral Object, Membre/Collection, Portion/Mass, Stuff/Object, Feature/Activity, Place/Area (M.E. Winston, R. Chaffin, D. Herrmann, 1987 : 421).

³ La controverse des caricatures danoises vient principalement de la représentation du visage de Mahomet parce que l'islam interdit sévèrement toute représentation graphique du prophète. La colère des musulmans est devenue d'autant plus forte que l'un des dessins représentait non seulement la figure de Mahomet mais, en plus, sa tête vêtue d'un turban en forme de bombe, ce qui faisait allusion au terrorisme.

Le processus de catégorisation, présent dans les exemples cités, concerne les représentants concrets de la communauté catholique mondiale. Nous pouvons ainsi distinguer des personnages placés en bas de la hiérarchie ecclésiastique comme *le théologien romand Pierre Emonet (catholique), des émissaires de l'Eglise catholique, dont le porte-parole du Vatican* et ceux qui jouent le rôle principal dans cette hiérarchie tels que la tête de l'Eglise catholique — *le pape*.

Maintenant, quelques extraits traitant du groupe de *musulmans* :

- (3) *Sans prendre les proportions de l'affaire Rushdie, l'écrivain qui avait été, en 1988, l'objet d'une fatwa le condamnant à mort pour son interprétation du Coran, la polémique enfle, et des pays arabes ont demandé au Danemark — heureusement en vain — de « sanctionner fermement » les caricaturistes. [...]* (Le Monde, 2 février 2006)
- (4) *Il n'est pas certain que la publication des dessins incriminés, décidée dans plusieurs journaux, ne relève pas d'une provocation bravache désormais superflue. Mais en contrepartie de cette « responsabilisation » de nos médias s'impose **aux musulmans modérés**, la nécessité d'une prise de parole beaucoup plus forte pour condamner les atrocités commises au nom de la religion.* (La République du Centre, 3 février 2006)

La relation entre l'un des critiques d'un islam fondamentaliste, *S. Rushdie*, lui-même musulman, fait penser aux réactions des intellectuels catholiques des fragments (1) et (2). Cette corrélation est d'autant plus visible qu'elle est explicitement énoncée dans l'exemple (2) : *Des émissaires de l'Eglise catholique, dont le porte-parole du Vatican, ont embouché à peu près les mêmes trompettes que des prédicateurs musulmans [...]*.

Le syntagme *les musulmans modérés*, dans l'exemple (4), permet en outre de mettre en valeur une autre classification existant à l'intérieur du groupe musulman : celle où sont réunis les croyants modérés. Le fait d'évoquer *les musulmans modérés* renvoie à un autre sous-groupe, implicite ici, à savoir au sous-groupe de *musulmans radicaux*, ce qui prouve aussi bien la fonction communicative du sous-entendu (comp. O. Ducrot, 1972) que son impact manipulateur grâce à l'omission ou l'accentuation de certaines informations du message.

2.2. La conceptualisation basée sur la relation « partie—tout »

Les relations mérologiques entre les participants sont exprimées par plusieurs sous-types que les chercheurs américains ont décrits (M.E. Winston, R. Chaffin, D. Herrmann, 1987 : 421—426).

2.2.1. Relation entre la collection et ses membres

Le rapport entre *la collection et ses membres* est une relation qui, selon les psycholinguistes américains (M.E. Winston, R. Chaffin, D. Herrmann, 1987 : 421—423), diffère du lien *classe—élément* par le fait que *les membres* ne possèdent aucune fonction spécifique (spatiale, temporelle, etc.) à l'égard de toute *la collection*. En plus, *les membres* ne sont pas similaires ni les uns aux autres ni à toute *la collection*. Les relations entre les *membres* sont basées sur la proximité spatiale ou sur un lien social. *Les membres* sont séparables (au sens physique) de leur *collection* à l'opposition p.ex. *des lieux* dans la relation *zone et un lieu précis*, ce dernier étant inséparable de sa *zone*.

La relation mérologique qui s'établit entre *la collection et ses membres* peut être notée dans les fragments ci-dessous :

- (5) ***Les groupes islamistes radicaux [...] ont réussi à étouffer les rares voix se prévalant d'un Islam de dialogue.*** (*El Watan*, 4 février 2006)
- (6) ***Tout a été dit dans l'affaire des caricatures de Mahomet. Et tous ont raison. Ceux qui défendent la liberté d'expression. [...] Ceux qui invoquent le bon sens en ne comprenant pas qu'on puisse s'indigner pour des coups de crayon mal griffonnés.*** (*Dernières Nouvelles d'Alsace*, 4 février 2006)

La décomposition de *la communauté islamique* dans (5) ou *des collectivités islamiques et chrétiennes* dans (6) donne lieu à l'activation de la couple *collection et ses membres*. Par conséquent, le rapport mérologique se manifeste entre toute une religion donnée et ses fractions possibles. Ainsi, dans l'exemple (5), la relation mérologique peut être observée entre la catégorie de *collection* représentant tous *les musulmans* et l'un de ses sous-groupes-membres qui réunissent tantôt les croyants radicaux : *les groupes islamistes radicaux* tantôt les croyants modérés, symbolisés par *un islam de dialogue : les rares voix se prévalant d'un Islam de dialogue*.

Il en va de même pour l'extrait (6) présentant la division de la *communauté chrétienne*. Là, nous pouvons à nouveau distinguer le sous-groupe de *croyants radicaux*, ne voyant le bien suprême que dans la liberté d'expression : *Ceux qui défendent la liberté d'expression* et le sous-groupe de *croyants plus modérés* : *Ceux qui invoquent le bon sens en ne comprenant pas qu'on puisse s'indigner pour des coups de crayon mal griffonnés*, tous caractérisés par leur attitude à l'égard des *musulmans* et leur réaction massive à la série des caricatures : *ceux qui défendent la liberté d'expression, ceux qui invoquent le bon sens [...]*.

2.2.2. Relation entre l'objet et son/ses composant(s)

Selon les chercheurs américains (M. E. Winston, R. Chaffin, D. Herrmann, 1987 : 421—422), *les composants* font partie de la structure de l'*objet* qu'ils

constituent. Conséquemment, ils sont en rapport fonctionnel (spatial) avec cet *objet*. En outre, à l'instar des *membres*, les *composants* peuvent être détachés de leur *objet* auquel ils sont dissimilaires. Ils sont également dissimilaires les uns aux autres.

La relation entre *l'objet et son/ses composant(s)* peut fonctionner, entre autres, dans le contexte sociologique parce que la description des participants au conflit est possible, par exemple, grâce au système de religion. Il sera donc question de la caractéristique des croyants à travers les valeurs ou les symboles propres à telle ou telle confession.

Voici des exemples correspondant à cette classification. Nous présentons tout d'abord ceux où la religion est traitée en tant que système intégral :

- (7) *Ce que le christianisme a admis, souvent difficilement, mais dont il reconnaît la légitimité à cause de la distinction du spirituel et du temporel [...] (France Catholique, n° 3011, 10 février 2006)*
- (8) *L'Islam n'est une « religion de paix » que lorsqu'il règne sans partage, ne tolérant aucune autre religion [...] (Les 4 Vérités, 4 février 2006)*
- (9) *Au-delà de l'amalgame, injuste et blessant, entre l'islam et le terrorisme [...] (Le Monde, 2 février 2006)*

Tous les trois exemples illustrent la relation entre les croyants et leur foi, ce qui met en œuvre le remplacement métonymique *religion pour personne*. Cette mérologie s'inscrit dans la paire *objet et ses composants* : le type de confession correspond à *l'objet*, dont l'une des unités constitutives, en plus de rites concrets, institutions sacrales ou bien ses fondateurs, est justement une communauté de fidèles (*composants*).

L'autre possibilité d'évocation des participants par l'intermédiaire de leurs religions réside dans le rapport entre une religion donnée et ses symboles :

- (10) *Violer le Coran, porter atteinte à Allah, au Prophète, c'est commettre le plus grave crime qui soit. (San Finna, n° 349, 7 février 2006)*
- (11) *Dieu, Mahomet, Jéhovah et consorts, s'ils existent (diable, quel blasphème!), apprécient qu'en leurs noms on se menace et s'entre-tue. (Lyon Républicain, 4 février 2006)*

La référence à une religion déterminée à l'aide de ses fondateurs ou ses représentants donne lieu à une double relation mérologique. Tout d'abord, les termes de *Dieu, Mahomet, Prophète, Coran*, etc., activent une contiguïté par synecdoque : *auteur et son œuvre*, où *l'œuvre* correspond à l'instauration d'une religion à la suite de l'activité de son fondateur (*auteur*). Ensuite, le type de confession commence à désigner les populations qui s'en réclament, réalisant ainsi le rapport métonymique entre *l'objet et ses composants*.

2.2.3. Relation entre la zone et un lieu précis

En reprenant la caractéristique de cette relation d'après M.E. Winston, R. Chaffin, D. Herrmann (1987 : 421—426), nous devons dire qu'à la différence des relations mérologiques précédentes, le rapport entre *la zone et un lieu précis* est indissociable. *Un lieu* ne peut donc être pas détaché de sa *zone*. De plus, *les lieux* ne possèdent aucune fonction spécifique, ni temporelle, ni sociale, ni autre par rapport à leur *zone*. *Les lieux* sont similaires aussi bien à la *zone* qu'à tout autre *lieu* faisant partie de cette *zone*.

Les participants classés suivant le rapport mérologique basé sur *la zone et un lieu donné*⁴ sont majoritairement présentés à travers leur localisation géographique, relative à un remplacement métonymique *lieu pour personne*. Il faut pourtant insister sur le fait que cette substitution n'est jamais « pure », c'est-à-dire, que l'évocation d'un *lieu* entraîne toujours d'autres déterminants telles que système religieux, régime politique ou structure sociale.

La relation entre *la zone et un lieu précis* divise généralement l'univers des participants en deux groupes (*zones*) civilisationnel et géographique : l'Occident et l'Orient. Ensuite, ces *zones* sont à nouveau morcelées en unités mineures pour pouvoir être remplacées par l'une de ces unités telles que continents, pays, etc.

Voici quelques fragments illustrant le phénomène en question. Nous commençons par la paire *Occident — continent*, reliée à la métonymie *lieu pour personne*. Cette métonymie remplace les Européens par le continent qu'ils habitent :

- (12) *Il faut croire que beaucoup en Europe ont une conception hiérarchisée des libertés et se croient autorisés au nom de la liberté d'expression de bafouer la liberté de culte.* (Liberté, 4 février 2006)
- (13) *En l'espèce, ce qui met aujourd'hui le plus à mal l'image de l'islam en Europe est bel et bien cette mise en scène parfaitement orchestrée d'une émotion collective totalement exagérée !* (L'Express, 4 février 2006)
- (14) *Tolérance à mettre en perspective avec la nécessaire « liberté d'expression » constitutive de toute démocratie telle qu'on l'entend notamment en Europe.* (Charente Libre, 3 février 2006)

Un second type de relation entre *la zone et un lieu précis*, issu du classement précédent et incluant la métonymie *lieu pour personne*, contribue à la création de la paire *Occident — pays concrets*. L'évocation d'un pays concret fait songer à ses habitants ainsi qu'au continent dont ce pays fait partie. Bien entendu, une telle ré-

⁴ Il est important de préciser que cette relation diffère de l'inclusion topologique parce que le rapport entre *la zone et un lieu précis* est de nature coextensive alors que l'inclusion topologique ne l'est jamais : *in cases of spatial inclusion, the subject is surrounded but is not a part of the thing which surrounds it.* (M.E. Winston, R. Chaffin, D. Herrmann, 1987 : 427).

férentiation doit être combinée avec les connaissances générales du récepteur sans lesquelles la mérologie en question ne serait pas correctement décodée :

- (15) *Chacun des pays occidentaux a des choix décisifs à faire. **En France**, il faut en finir avec le développement du communautarisme et l'installation de l'Islam comme religion officielle.* (Les 4 Vérités, 4 février 2006)
- (16) *Des appels aux manifestations, au boycottage des produits **du Danemark, de la Norvège** et de tous les pays coupables de blasphème [...]* (San Finna n° 349, 7 février 2006)
- (17) ***En Suisse**, la part de l'islam a doublé en dix ans. L'intégration ne se fait pas sans convulsions ni difficultés [...]* (Le Temps, 6 février 2006)

En ce qui concerne les populations islamiques, leur subdivision est basée sur la ligne de démarcation, située entre *les musulmans* de nationalité arabe et ceux qui ne le sont pas, la religion étant leur seul facteur d'identité :

- (18) *Lorsque le terrorisme fondamentaliste frappe **en terre arabo-musulmane** [...] Y a-t-il **un seul pays arabe, un seul pays musulman** qui aurait permis ce genre de caricature [...]* (L'Expression, 2 février 2006)
- (19) *Ce dérapage, s'il est condamné par **les Etats musulmans** porte davantage préjudice **aux populations arabes et musulmanes** [...]* (Liberté, 4 février 2006)

Dans le cas de ces deux exemples, la relation mérologique, fondée sur le remplacement *lieu pour personne*, est aussi nettement perceptible : il est logique que les pays soient habités par les peuples d'une nationalité concrète et que par nom de *pays* nous entendons toujours sa société. L'exemple (19) en donne une preuve parfaite : *les Etats musulmans — les populations arabes et musulmanes*.

2.2.4. Relation entre l'activité et l'une de ses étapes

Une étape de l'activité est, selon les chercheurs américains (M.E. Winston, R. Chaffin, D. Herrmann, 1987 : 426), une *partie* de cette *activité*. Le rapport entre *l'activité* et *l'une de ses étapes* est de type fonctionnel (temporel) puisque les *étapes* de *l'action* contribuent à sa progression dans le temps et, finalement, à sa réalisation. *Les étapes*, en tant que *partie de l'activité*, ne sont pas similaires et diffèrent les unes des autres, p.ex. par leurs durées ou leurs contenus. Elles sont en outre inséparables de leur *activité*, car celle-ci est intégralement composée de ses *étapes*.

Le rapport entre *l'activité* et *l'une de ses étapes* correspond à la conceptualisation des participants au conflit à travers les actions qu'ils entreprennent, car

derrière des démarches concrètes, il y a toujours ses agents, c'est-à-dire, les auteurs de ces activités :

- (20) *Cette lamentable affaire va encore plus loin. [...] Rien n'aurait donc changé depuis **les anathèmes réciproques (et les tueries) du Moyen-Age** ? On ne se comprend pas. Donc on ne se respecte pas.* (Dernières Nouvelles d'Alsace, 4 février 2006)

La relation mérologique de cet extrait concerne les allusions à l'histoire médiévale. Nous pouvons y observer le rapport entre une *activité* échelonnée dans le temps (l'histoire) : *rien n'aurait donc changé depuis [...]* et une *étape* de cette action — un événement historique — évoqué par le commentateur : *les anathèmes réciproques (et les tueries) du Moyen-Age*.

Une situation pareille est clairement observable dans les deux exemples suivants :

- (21) *L'intégration ne se fait pas sans convulsions ni difficultés, augmentées par **les conflits de l'après 11 septembre et les attentats de Madrid, de Londres, ou les assassinats d'Amsterdam**.* (Le Temps, 6 février 2006)
- (22) *A leur publication en septembre, ces caricatures étaient passées inaperçues. Outre le terrorisme, elles voulaient dénoncer l'intolérance étrangère aux sociétés nordiques éprises de liberté, outrées par **l'assassinat du cinéaste hollandais Van Gogh** [...]* (Dernières Nouvelles d'Alsace, 4 février 2006)

Du fait que l'action est indissolublement liée à son agent, l'image des *islamistes* devient bien nette : l'attitude des *groupes fondamentalistes* (déjà distingués dans la relation *collection — membres*) est désormais associée à un obscurantisme radical ainsi qu'à son meilleur mode d'expression — l'activité terroriste. Cette activité est ensuite marquée par des moments clés, très spectaculaires et repris par tous les médias — *les conflits de l'après 11 septembre, les attentats de Madrid, de Londres, les assassinats d'Amsterdam*.

Il faut cependant signaler que, du côté du destinataire, le décodage des messages de ce type, nécessite l'activation d'un savoir extralinguistique varié. Comme les termes d'*assassinats d'Amsterdam*, de *terrorisme* ou bien d'*attentats de Londres* renvoient à des informations implicites, le récepteur, s'il veut bien comprendre le message, est tenu d'avoir certaines connaissances sur le monde contemporain. De plus, une telle exigence de la part de l'émetteur, employant des termes culturellement connotés, spécifie automatiquement le type de public envisagé.

3. Conclusion

L'analyse que nous venons de présenter, quoique appuyée sur un nombre assez réduit de textes et, par là, loin d'être exhaustive, met toutefois en valeur un des aspects de la manipulation cognitive, à savoir celui qui s'opère déjà au moment où l'émetteur construit le domaine ontologique de son discours. Le procédé de catégorisation, alors activé, va ensuite influencer sur le choix des moyens linguistiques servant à présenter les structures ontologiques. Tout cela offre de vastes possibilités manipulatoires dues à la classification, en facilitant l'exposition ou le masquage de certaines informations. Il est donc clair que la communication médiatique, soumise à ce procédé, ne peut exposer qu'une partie de la vérité, c'est-à-dire celle que le journaliste estime la plus juste, donc pas nécessairement objective. C'est ainsi que, dans les médias contemporains, l'opposition *vrai* — *faux* semble plutôt évoluer vers la distinction *vrai* — *médiatique*, où *médiatique* veut dire *modifié*, *transformé* (comp. M. Mrozowski, 2001 ; P. Nowak, R. Tokarski, red., 2007). Conséquemment, nous croyons qu'il serait utile et intéressant d'examiner encore, sous cet angle, d'autres domaines de la représentation discursive, notamment les structures axiologiques, afin de pouvoir compléter la description des techniques de la manipulation cognitive.

Références

- Bralczyk J., 2000: „Manipulacja językowa”. W: Z. Bauer, E. Chudziński, red.: *Dziennikarstwo i świat mediów*. Kraków, Universitas, 244—250.
- Breton P., 2000: *La parole manipulée*. Paris, La Découverte Poche.
- Charaudeau P., Maingueneau D., 2002: *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Editions du Seuil.
- Ducrot O., 1972: *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris, Hermann.
- Facques B., Sanders C., 2004: « Textes journalistiques et analyse contrastive du genre en didactique ». *Langages*, **153**, 86—97.
- Leśniewski S., 1989: *Sur les fondements de la mathématique*. Trad. fr. par G. Kalinowski. Paris, Hermès.
- Miczka E., 1993: « Les structures supraphrastiques dans le texte. Analyses et procédures ». *Neophilologica*, **9**, 41—60.
- Miczka E., 1996: „Rola kategorii ponadzdaniowych w procesie rekonstrukcji tekstu”. W: T. Dobrzyńska, red.: *Tekst i jego odmiany*. Warszawa, Instytut Badań Literackich, 41—52.
- Miczka E., 2000: « Structures textuelles en tant qu'expression des catégories conceptuelles-organiseurs d'expérience ». *Neophilologica*, **14**, 36—52.

- Miczka E., 2002: *Kognitywne struktury informacyjne w interpretacji dyskursu*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Miczka E., 2005: « L'approche fonctionnelle de discours : traitement de l'information au niveau supraphrastique ». *Neophilologica*, **17**, 110—117.
- Mrozowski M., 2001: *Media masowe: władza, rozrywka i biznes*. Warszawa, Oficyna Wydawnicza ASPRA-JR.
- Nowak P., Tokarski R., red., 2007: *Kreowanie światów w języku mediów*. Lublin, Wydawnictwo UMCS.
- Pisarek W., 2002: *Nowa retoryka dziennikarska*. Kraków, Universitas.
- Tabakowska E., 2001: *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*. Kraków, Universitas.
- Winston M.E., Chaffin R., Herrmann D., 1987: "A Taxonomy of Part—Whole Relations". *Cognitive Science*, **11**, 417—444.